



DESCRIPTION

La Couleuvre vipérine est un petit serpent mesurant généralement jusqu'à une soixantaine de cm à l'âge adulte. Rarement, des femelles d'environ 80 cm peuvent être observées. Cette couleuvre doit son nom à sa ressemblance superficielle avec les vipères. Tout comme ces dernières, elle présente une robe le plus souvent brune avec un motif dorsal foncé en zigzag, une taille réduite à l'âge adulte, une queue relativement courte, et pour les femelles, un aspect trapu et massif. La ressemblance avec les vipères est encore plus marquée lorsque cette couleuvre se sent menacée. Elle aplatit alors sa tête, lui conférant une forme triangulaire. Elle est également souvent confondue avec les vipères, du fait d'un motif en « V » sur la nuque (alors que bien souvent ce motif est absent chez les vipères !). La pupille de l'œil est ronde, ce qui est caractéristique des couleuvres. De petites taches jaunâtres soulignent le motif en zigzag, et également souvent les flancs. Le dimorphisme sexuel est assez marqué, les femelles étant plus grandes et plus grosses que les mâles. Le dessin dorsal est par ailleurs généralement moins marqué chez les femelles. Les jeunes présentent souvent une robe plus contrastée que les adultes.



Gros plan sur la tête d'une jeune Couleuvre vipérine. Retenue de Fontbonne, Pampelonne, le 27/05/2023.

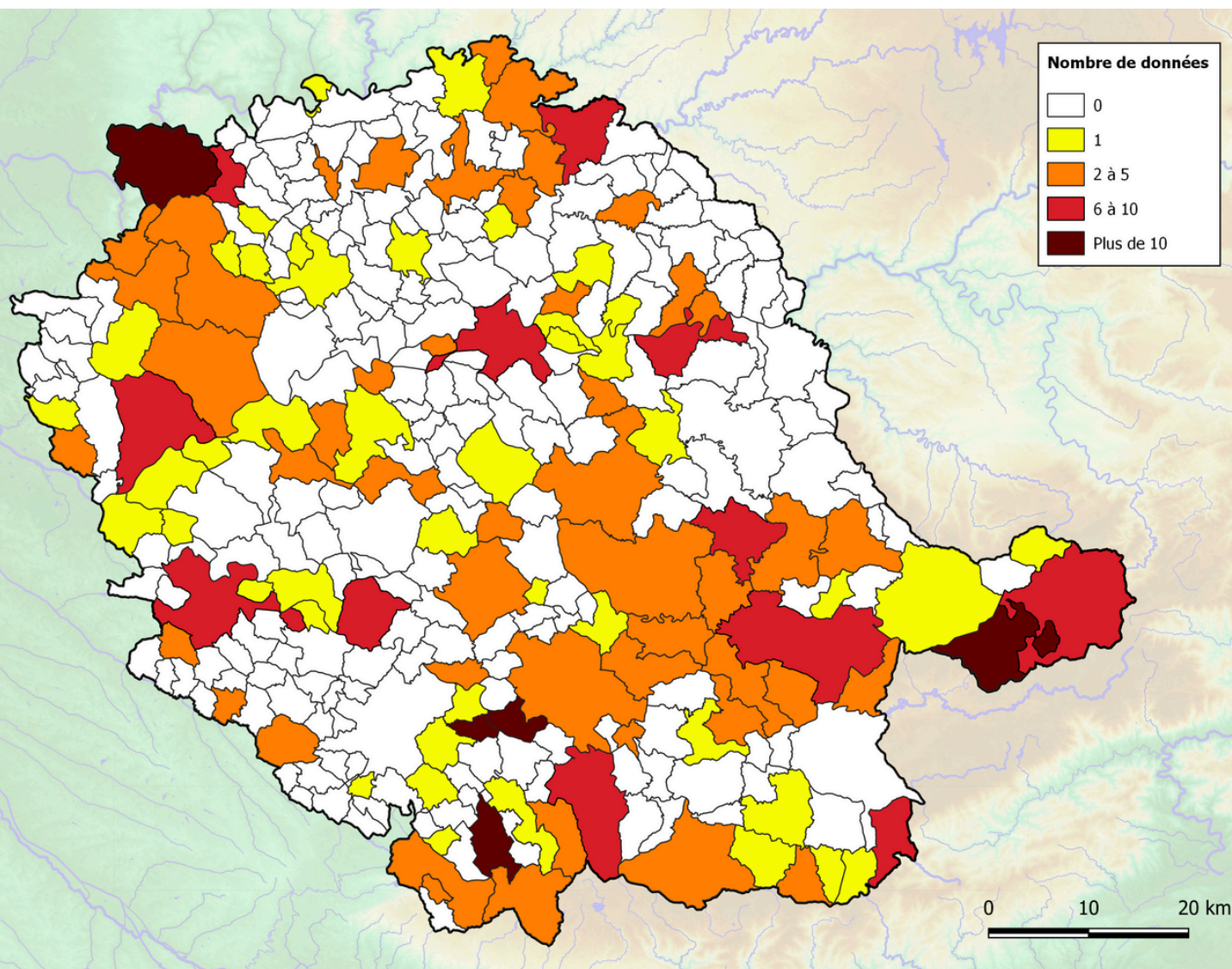
©Sébastien ALBINET



Couleuvre vipérine adulte. « La Rivayrette », Roquemaure, le 20/06/2016. ©Sébastien ALBINET

DONNÉES HISTORIQUES

A notre connaissance, la Couleuvre vipérine est mentionnée pour la première fois dans le Tarn par Marazanoff et al. (1962), au lac des Auzerals, à Rabastens. Elle est ensuite signalée au début des années 1970 à Albi et à Nages (J.-M. Cugnasse), puis dans la seconde partie de la décennie à Murat-sur-Vèbre, Nages (Livet 1978), Arfons, Dourgne, Escoussens (où elle est signalée à Fontbruno à 830 m d'altitude), Lempaut et Saint-Amancet (Pagès 1979). Les données se font un peu plus nombreuses à partir des années 80. Cugnasse et al. (1993) la considèrent comme « *Largement distribuée et commune dans les zones humides et en bord de rivières et étangs* ». Raynaud (1998) indique sa présence sur Vabre. Raynaud & Raynaud (1999) expliquent l'avoir « *rencontrée à peu près partout dans le département.* »



Couleuvre vipérine adulte. « La Rivayrette », Roquemaure, le 20/06/2016. ©Sébastien ALBINET

La Couleuvre vipérine est « largement distribuée en Midi-Pyrénées, où elle est le serpent le plus fréquemment contacté après la Couleuvre verte-et-jaune » (Potter et al. 2008). Dans le Tarn, elle est également très largement répartie, même si elle n'est que le troisième serpent le plus observé après la Couleuvre verte-et-jaune et la Couleuvre helvétique. Elle est particulièrement bien représentée le long des grands cours d'eau : Tarn, Agout, Dadou, Gijou, Viaur, ... Elle est certainement présente sur l'ensemble du réseau hydrographique départemental, que ce soit en plaine ou en montagne, son absence sur certains secteurs n'étant assurément imputable qu'à un défaut de prospections. Elle atteint 1012 m d'altitude, à Lacau, lieu-dit « Poutras » (Ch. Massuyès).

HABITATS ET ÉCOLOGIE

La Couleuvre vipérine est la plus aquatique de nos couleuvres. Elle habite les abords des eaux courantes et stagnantes (rivières, ruisseaux, étangs, retenues artificielles, gravières, mares, fossés, ...), où elle trouve ses proies favorites : poissons et amphibiens (adultes, larves et pontes). Elle nage particulièrement bien et peut rester jusqu'à 15 à 30 mn au fond de l'eau. Elle apprécie les berges bien ensoleillées et dotées de nombreux abris, favorables à la thermorégulation, au refuge et à la ponte. **Totalement inoffensive** pour l'homme, elle ne possède pas de crochets venimeux et ne cherche jamais à mordre son agresseur. Lorsqu'elle est menacée, elle adopte un comportement de bluff, gonflant son corps et ses joues (ce qui donne à sa tête une forme triangulaire) et soufflant bruyamment. Plus rarement, elle peut aussi faire semblant de mordre, gueule fermée. Manipulée, à l'instar de la Couleuvre helvétique, elle sécrète un liquide à l'odeur nauséabonde via son cloaque, visant à décourager les prédateurs de la dévorer.



Habitat : le Vaur, ici au niveau du lieu-dit « Las Planques », Tanus, 20/05/2025. ©Sébastien ALBINET

BIBLIOGRAPHIE UTILISÉE POUR LE PRÉSENT ARTICLE

Cugnasse J.-M., Maurel Th., Maurel Ch., Néri F. & Salvan J. 1993. *Les vertébrés du département du Tarn* (liste commentée). Groupe Ornithologique du Tarn. 96 p.

Geniez Ph. & Cheylan M. 2012. *Les Amphibiens et les Reptiles du Languedoc-Roussillon et régions limitrophes. Atlas biogéographique.* Biotope, Mèze ; Muséum national d'Histoire naturelle, Paris (Collection Inventaires & biodiversité). 448 p.

Marazanoff F., Capblanc J., Logou P. et Voloand M. Le lac de Rabastens : étude faunistique et écologique. *Bull. de la Société d'Histoire Naturelle de Toulouse*, 1962, t.97 : 424-442.

Naulleau G. 1987 – Les Serpents de France. *Revue française d'Aquariologie - Herpétologie*. N° 3 et 4, 3ème et 4ème trimestre 1987. 56 p.

Pagès J.-M. 1979. *Biogéographie et écologie des amphibiens et reptiles du sud-ouest de la Montagne Noire.* Ecole Pratique des Hautes Etudes. Laboratoire de biogéographie et écologie des vertébrés, sous la direction de J. Bons. Montpellier. 46 p. + annexes.

Pottier G., Paumier J.-M., Tessier M., Barascud Y, Talhoët S., Liozon R., D'Andurain P., Vacher J.-P., Barthe L., Heaulmé V., Esslinger M., Arthur C.-P., Calvet A., Maurel C. & Redon H. 2008. *Atlas de répartition des reptiles et amphibiens de Midi-Pyrénées.* Collection Atlas naturaliste de Midi-Pyrénées. Nature Midi-Pyrénées, Toulouse. 126 p.

Raynaud A. 1998. La faune sauvage vabraise : amphibiens et reptiles, leur intérêt, leur protection. *Revue du Tarn*, n°172 : 657-662.

Raynaud A. & Raynaud J.-L. 1999. *Les Reptiles du département du Tarn. Systématique et biologie.* Editions. Ed. à compte d'auteur. 76 p.